



par **Jean-Paul Simard**
Écrivain

POUR MIEUX LE CONNAÎTRE

Jean-Paul Simard fait partie de la nouvelle génération des théologiens spécialisés en anthropologie spirituelle. Il s'intéresse à la personne dans son questionnement intérieur, à la vie, à l'amour, à la souffrance, à la mort, à l'au-delà et aux rapports entre la spiritualité et la santé. Parmi ses écrits :

Guérir par la foi, l'amour, la prière
Médiaspaul



Cette force qui soulève la vie.
Anne Sigier / Médiaspaul



Pèlerinage aux sources de la vie.
Anne Sigier / Médiaspaul



Information :
jeansimard@videotron.ca

Ma vie, JE LA JOUE COMME JE VEUX!



Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle, a dit un jour William Shakespeare dans le Marchand de Venise. La vie est une pièce de théâtre, il faut jouer son rôle. Cela n'est pas difficile, car dans chaque existence, se déroule quotidiennement, comme sur une scène, un carrousel ininterrompu de personnages, d'évènements, d'idées, qui forment le scénario de notre vie.

Et au sein de cet univers dramatique (au sens de *drama*, action), nous jouons un rôle, ou plus précisément nous « projetons » l'image de ce que nous sommes ou de ce que nous voulons être. Tout l'enjeu réside alors dans la vision portée sur notre vie. Nous avons le choix entre un théâtre-action, un théâtre de marionnettes ou une éternelle comédie.

La vie à l'échelle de l'Univers

Pour donner plus de relief à notre regard, imaginons notre destin se dérouler sur un horizon plus vaste que celui de la réalité quotidienne. Par exemple, projeté sur la grande scène de l'Univers, avec comme décor la prodigieuse « tapisserie cosmique » ! Vous savez, cette toile formée de centaines de milliards d'étoiles dispersées dans des milliards de galaxies élaborées au cours d'une durée inimaginable soit 13,7 milliards d'années depuis la naissance de l'Univers. Et vous, vous arrivez à un moment donné de l'histoire du cosmos, vous prenez place quelque part sur la trame espace-temps de l'Univers, plus précisément sur ce petit coin infime de la terre qui délimite la géographie de votre existence. Et au sein de ce temps et de cet espace vertigineux, dépassant l'imagination, vous disposez de quelque trente, cinquante, soixante ans, c'est-à-dire environ 1 milliardième de seconde à l'échelle cosmique pour faire votre numéro, signer votre présence sur terre. Impressionnant n'est-ce pas ?

La métaphore du théâtre pour illustrer le destin humain a quelque chose de phénoménal. Je pense ici, bien sûr, au théâtre d'improvisation, de préférence au théâtre traditionnel, dont le scénario de la pièce est écrit ou déterminé d'avance. Dans le théâtre d'improvisation, on n'a aucune idée de l'issue de la pièce. Une consigne est donnée au départ et l'histoire se déroule au gré des événements et de l'imagination. La consigne qui nous est proposée pour la pièce de notre vie pourrait bien être la suivante : quelles images ou quelles scènes de votre vie aimeriez-vous voir projeter sur la grande scène de l'Univers ?

Masque sur masque...

Dans les premiers temps de la dramaturgie entre autres dans la Commedia dell'arte on ne jouait pas à visage découvert, mais toujours avec des masques. Ainsi en est-il dans la vie. Nous prenons conscience qu'il n'est pas suffisant de composer un personnage, le plus beau et le plus conforme possible à nos rêves, nous lui ajoutons un ou des masques.

C'est ainsi qu'au cours de notre existence, nous nous affublons d'un nombre incroyable de masques, nous assumons à l'infini des rôles différents qui, même s'ils sont nécessaires pour répondre aux provocations de la vie, peuvent dissimuler (masquer) notre être dans sa vérité la plus profonde et nous empêcher d'accéder à notre véritable identité.

CENTRE ST-PIERRE



© JACKY AZOULAI

CONFÉRENCE DERRIÈRE LE RIDEAU

Marie-Lise Labonté

Psychothérapeute, auteure et formatrice

En 2000, Marie-Lise Labonté a vécu le choc d'une vie, l'assassinat de son époux. Un traumatisme qu'elle subit dans toutes ces facettes au présent et dans la durée. Nous pouvons quitter l'état de victime pour nous positionner dans le choix de vivre. *Derrière le rideau* est le titre de son nouveau livre à paraître cet automne aux Éditions de l'homme.

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2011 | 19h | 20\$
RÉSERVEZ TÔT, PLACES LIMITÉES

ATELIER À L'ÉCOUTE DE SOI

Dans cet atelier les participants seront amenés à prendre contact avec leur inconscient par les outils de la relaxation. Comment tirer profit des ressources intarissables de son monde intérieur, pour un bien-être corporel, une créativité valorisante et une philosophie incarnée.

Marie-Lise Labonté

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2011
9h 30 à 16h | 110\$ plus 20\$ frais d'inscription

1212, rue Panet, Montréal (Québec) H2L 2Y7
514.524.3561 POSTE 600 

www.centrestpierre.org

Eric Fromm a parlé en ce sens de la *persona*, c'est-à-dire les différents masques et personnages qu'un individu utilise dans sa relation sociale. Il se dresse en même temps contre le *paraître* qui dissimule la nature véritable de la personne. Le masque correspond à une image contrefaite et travestie de soi-même et non à la structure réelle de sa personnalité. Tout l'enjeu repose alors sur le défi que représente le désir d'être soi et celui d'être autre que soi. Le jeu de «l'illusion» au détriment de celui de l'authenticité. Dans ces conditions, quel titre pourrait le mieux coiffer la pièce de notre vie? Je pense ici à la phrase célèbre de Rimbaud: «Je est un autre.» Ou encore à cette affirmation, l'une des plus connues de la philosophie, que l'on pourrait parodier ainsi: «Je parais, donc je suis.»

«Je suis» ou «Je parais»?

Ces expressions évoquent l'idée que, consciemment ou inconsciemment, nous nous retrouvons au sein d'une dialectique oscillant constamment entre l'être et le paraître. Et comme au théâtre où c'est le paraître qui domine le plus souvent notre jeu, nous ne sommes jamais vraiment nous-mêmes. La vérité, c'est que chaque individu, avant d'être un acteur aux nombreux masques, est doté d'une identité originelle qui correspond davantage à l'essence du «Je suis» qu'à celui du «Je parais». Voilà pourquoi «Devenir soi-même» devrait être le véritable sujet de la pièce de notre vie. Mettre au jour notre identité, ce que nous sommes vraiment et ainsi ne pas se perdre dans les images que l'on donne de soi, à travers les nombreux faux-semblants avec lesquels nous tapissons notre identité.

Montrer l'image réelle de soi-même ramène dans le champ de la psychologie, où la projection apparaît comme un mécanisme vital. Si nous n'avions pas la capacité de nous «projeter», nous serions probablement tous en dépression ou fous. Nous vivrions isolés, en vase clos, comme une molécule fermée sur nous-mêmes. L'être humain utilise la

projection comme un réflexe naturel, un mécanisme de défense, dans le sens où Freud l'entendait, c'est-à-dire l'opération mentale, généralement inconsciente, par laquelle une personne place sur quelqu'un d'autre ses propres sentiments. Cela permet d'une certaine façon de mieux répartir le poids de la réalité existentielle entre les humains.

**Il ne faut pas oublier
que nous ne sommes
pas toujours maîtres
de notre personnage.
Parfois c'est nous
qui entrons dans le
personnage, parfois
c'est le personnage qui
entre en nous avec
cette possibilité du
meilleur et du pire.**

La projection peut cependant prendre une orientation pathologique. On peut chercher un bouc émissaire à une rancœur, une jalousie, la reportant sur autrui pour s'exonérer de tout blâme. Par exemple, au lieu de dire que nous sommes jaloux d'une personne, nous dirons volontiers que c'est la personne qui est jalouse de nous. C'est parce qu'elle nous en veut qu'elle agit de la sorte. Nous pourrions multiplier les cas de ce genre dans une journée, que dis-je, dans toute une vie.

Le dialogue de la vie

Le théâtre se caractérise aussi par le dialogue qui met en évidence la dimension relationnelle de l'être humain. Le théâtre nous rappelle que la vie n'est pas un monologue. Comme sur la scène, nous sommes constamment placés dans une dynamique d'échange avec d'autres personnes, par le biais des répliques. Dans la vie comme au théâtre, nous sommes en relation ou en réaction constante avec les autres. Nous avons une partie du dialogue à assumer.

Si nous manquons notre réplique, la grande chaîne de la communication humaine peut être interrompue. Un chaînon important de l'expression de la vie peut manquer. L'enjeu devient parfois si grand que toute l'existence d'une personne peut dépendre d'une seule de ces répliques. C'est ce qui arrive quand le dialogue plonge dans l'important vivier du questionnement humain touchant l'amour, la haine, la jalousie, la souffrance, la mort, les échecs de la vie, bref, tout ce qui fait partie de ce que Balzac a si bien appelé «la comédie humaine».

Ce sont toutes des expériences qui sont au cœur de la problématique existentielle pour lesquelles nous cherchons, parfois angoissés, des réponses satisfaisantes. L'angoisse de vivre ne date pas d'aujourd'hui. Dans l'Antiquité, et plus particulièrement chez les Grecs et les Romains, le monde était dominé par ce que l'on appelait le « fatum ». Toute la tragédie antique clamait, à travers sa philosophie, sa poésie et son théâtre, l'implacabilité du destin. Voilà pourquoi la question des origines et de la finalité de la vie, de même que celle de la condition humaine ont de tout temps préoccupé les humains.

Comme l'oiseau de Minerve

Sur la terre des vivants, nous ressemblons étrangement à cet oiseau légendaire venu de nulle part peut-être bien l'oiseau de Minerve qui entre dans la maison par une fenêtre entrouverte, bat de l'aile quelques instants, puis cherche une issue pour repartir par une autre fenêtre, avant de se perdre dans la nuit. C'est bien ainsi que l'on peut imaginer la pièce de notre vie.

Chacun vient figurer quelques instants sur la trame spatio-temporelle de l'Univers, fait son numéro, cherche une issue favorable à sa condition et à sa destinée, puis disparaît, Dieu sait où, peut-être bien dans ce lieu mystérieux où séjournent éternellement les âmes.

Mais il y a aussi un autre aspect important de notre destin auquel nous ne songeons pas souvent. Plongés dans le tourbillon de la vie, nous oublions que nous sommes sur terre non pas uniquement pour témoigner de notre présence, mais aussi pour représenter l'humanité. Posons-nous alors la question: quelle image de nous-mêmes voudrions-nous laisser à l'humanité? Bien plus. Quelle image de l'humanité voudrions-nous laisser à l'histoire?

Si nous n'avions pas la capacité de nous « projeter », nous serions probablement tous en dépression ou fous. Nous vivrions isolés, en vase clos, comme une molécule fermée sur nous-mêmes.

Projeter le meilleur ou le pire?

Prenons une comparaison. Si l'on « projetait » le scénario de notre vie vers d'éventuelles planètes habitées de l'Univers, quelles scènes de notre vie représenteraient le mieux l'humanité dont nous sommes le ou la digne représentante? Quelle pulsation de la vie humaine pourrions-nous transmettre? Nous sommes habitués à regarder la réalité de bas en haut. Mais la regarder de haut en bas agrandit considérablement le champ de nos perceptions, donne une dimension à l'histoire de notre vie qui transcende l'humble réalité de laquelle nous faisons partie.

Nous entendons souvent les motivologues clamer: cessez d'être des spectateurs, devenez les acteurs de votre vie. D'accord, sauf qu'il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas toujours maîtres de notre personnage. Parfois c'est nous qui entrons dans le personnage, parfois c'est le personnage qui entre en nous avec cette possibilité du meilleur et du pire. Nous obéissons alors à la loi de l'amplitude oscillante évoquée par Jacques Attali: le monde va aussi loin dans le mal qu'il va loin dans le bien. Voilà pourquoi le risque du meilleur et du pire entre dans le scénario même de notre vie.

Sur la grande scène de ma vie... J'assume mon rôle

Quoi qu'il en soit, comme au théâtre, notre importance dans la vie varie selon divers

facteurs dont nous n'avons pas toujours la maîtrise: le choix du créateur, l'intérêt dramatique, l'approbation de ceux qui nous regardent. Certains ont des petits rôles, d'autres sont des protagonistes qui rendent indispensable leur présence dans la pièce. Quelques-uns ne sont que des fantoches, des figurants qui font partie du décor, mais qui n'ont aucune influence sur le déroulement des événements et des actions. Certains acteurs ont du charisme, d'autres sont fades, ne produisant aucun effet. Leur présence est si précaire qu'on se surprend parfois à souhaiter qu'ils brillent plutôt par leur absence.

Pour réaliser notre rôle, nous avons cependant tous des cartes, des atouts, et le succès de la pièce de notre vie dépend en grande partie de ces éléments. Il y en a qui gâchent leurs atouts et d'autres qui gagnent la partie, même avec de sérieux handicaps. La grande leçon qui se dégage, c'est que nous n'avons qu'une vie, il faut la réussir et non pas perdre un temps précieux à jouer ce que nous ne sommes pas. Il ne faut pas non plus que notre vie devienne un psychodrame sinistre au sein duquel on se résout à figurer, en attendant que le rideau tombe.

Là-dessus, j'emprunte la réflexion que faisait Sénèque dans ses Lettres à Lucilius: «La vie, c'est une pièce de théâtre: ce qui compte ce n'est pas qu'elle soit longue, mais qu'elle soit bien jouée.» ☺

VIVRE, c'est... Démasquer le faux du vrai

Parmi tous les rôles que nous jouons, comment discerner le vrai des illusions. Il en existe parfois tellement que parfois nous ne savons même plus qui est qui. Et pourtant... La quête d'une vie se veut celle qui nous permet de découvrir notre rôle, celui qui est tissé à même la fibre de notre unicité, et de le jouer de façon intègre jusqu'à la fin!